L'USAGE DE L'IA PAR DES ÉTUDIANTS DE LICENCE 1 DE SOCIOLOGIE : VERS UN ÉTUDIANT AUGMENTÉ ET DIMINUÉ PAR LA MACHINE ?[1]

Charles Soulié

Département de sociologie et d'anthropologie, Université Paris 8

Centre européen de sociologie et de science politique

Version du 8 juin 2026



Depuis l'arrivée de ChatGPT en 2022, l'intelligence artificielle a envahi les fiches de lecture, exposés, dossiers, mémoires des étudiants, posant alors le problème de l'évaluation et surtout de la formation des étudiants. Car jusqu'à nouvel ordre, l'université est un lieu de formation c'est-à-dire où les étudiants apprennent, lisent, rédigent, font des recherches, soutiennent des mémoires, créent. Mais si maintenant l'IA fait le travail à leur place, il y a un problème.

Problème dont ils ont généralement conscience. En effet, ils déclarent rarement leur usage de l'IA. Sans doute parce qu'il est plus ou moins assimilé à du plagiat. Un certain non dit règne encore en la matière. Mais qu'on retrouve aussi au niveau du corps professoral comme dans le monde de l'entreprise avec, par exemple, ce qu'on appelle le « shadow AI » : soit l'usage non déclaré de l'IA.

L'IA bouleverse donc le métier d'étudiant, comme celui d'enseignant. C'est pourquoi à l'occasion des Assises de l'IA de Paris 8, j'ai rédigé un premier témoignage[2]. Travail exploratoire que j'ai prolongé ensuite en diffusant un petit questionnaire auprès de mes

[1] Cet article a bénéficié des remarques des étudiants en sociologie du cours d'enquête par questionnaires de Marie-Paule Couto exploitant une enquête en cours du collectif POF relative au rapport au numérique d'étudiants https://sociologie.univ-paris8.fr/?p=9801 Ainsi que de celles d'Élisabeth Bautier, Nada Chaar, Cédric Naudet, Oliver Nette et Julie Soulié. Je remercie chacun pour sa contribution, ainsi que Victor Soulié pour la confection du tampon « Garanti sans IA » que je tiens à disposition des personnes intéressées.

[2] Charles Soulié, « L'irruption de « l'intelligence » artificielle chez les étudiants de Paris 8 », Contribution aux Assises sur l'intelligence artificielle de Paris 8 des 5 et 6 mars 2026.

étudiants[3]. Manière pour moi d'étudier cette révolution technologique qui s'impose brutalement à nous en m'intéressant déjà à ce qui se déroule juste sous mes yeux et donc en conjuguant expérience pédagogique et objectivation statistique[4].

Ce questionnaire a été diffusé dans un cours intitulé « Présentation des recherches » rassemblant l'essentiel de la promotion des Licence 1 de sociologie et d'anthropologie de Paris 8[5]. Cette année, j'avais 158 inscrits pédagogiques. Mais quand le lundi 2 mars 2026 j'ai passé ce questionnaire il n'y avait plus - malgré l'obligation d'assistance au cours - que 70 présents (puis 119 lors du contrôle sur table de fin de semestre). C'est dire la volatilité de ce public.

	19 et moins	**20 ans**	**21 ans et plus**	**Total**	Effectifs
Femme	44,7%	17%	38,3%	100%	47
Homme	36,4%	31,8%	31,8%	100%	22
Non réponse	0%	0%	100%	100%	1
Ensemble	41,4%	21,4%	37,1%	100%	70
Effectifs	29	15	26	70	

Tableau n° 1 : L'âge des répondants selon le sexe

Sur ces 70 présents, 67% étaient des femmes, ces dernières étant légèrement plus jeunes que les hommes. L'écrasante majorité des répondants est titulaire d'un baccalauréat général (68 sur 70) et 73% l'ont obtenu en banlieue. Cette très forte proportion de bacheliers généraux s'explique par les critères de sélection appliqués sur Parcoursup par le département de sociologie. De même sur ces 70 répondants, 20 l'ont obtenu avec mention. Enfin, la moitié des étudiants sont boursiers. Ainsi, et conformément aux caractéristiques habituelles du public sociologique, la population enquêtée est très féminisée, assez peu dotée scolairement et majoritairement d'origine populaire.

Du lycée à l'université, un usage très pragmatique de l'IA

Les étudiants n'ont pas attendu d'être à l'université pour utiliser l'IA. En effet, 55,7% d'entre eux en usaient déjà au lycée et plus ils sont jeunes, plus ils le faisaient.

	Oui	**Non**	**Total**	Effectifs
19 et moins	82,8%	17,2%	100%	29
20 ans	60%	40%	100%	15
21 ans et plus	23,1%	76,9%	100%	26
Ensemble	55,7%	44,3%	100%	70
	39	31	70	

Tableau n°2 : L'usage de l'IA au lycée en fonction de l'âge de l'étudiant

[3] Le questionnaire mobilisé enrichi ensuite avec des questions ouvertes m'a été fourni par Nada Chaar. Il est reproduit en annexe.
[4] Pierre Bourdieu, « L'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°150, 2003.
[5] Nada Chaar a diffusé ce questionnaire en sciences de l'éducation (n= 49) et Claire Joubert en littérature (N=37), ce dont je les remercie. Mais les niveaux d'études, et donc populations enquêtés, étant très disparates, nous parlerons essentiellement des apprentis sociologues.

Ils l'utilisaient dans les matières littéraires, comme scientifiques et 10% en usaient même dans toutes les disciplines. Dans le cadre d'une question ouverte, nous les avons interrogés sur leurs usages et la lecture du verbatim de leurs réponses classées par thèmes est très instructive.

Les usages de l'IA au lycée
Réviser, se préparer aux examens, rédiger, corriger
Afin de mieux réviser et de faire des fiches de synthèse.
Révision du cours.
Fiche de révision, compléter mon cours.
Pour réviser.
Avant chaque contrôle, je lui demande une fiche mémoire et ses sources que je peux placer.
M'aider pour les révisions au bac (fiches, plans…).
Pour le grand oral, pour m'aider à structurer un plan.
Recherche d'information pour mon sujet de grand oral du bac.
Correction, réponse à des devoirs, résumé de cours (=révision).
M'aider, avoir des leçons, fichiers.
Organisation idées + plan -vérifier les formules appliquées -expliciter les consignes - utiliser les bons articles/documents.
Rédaction.
Rédaction, culture. Idées à compléter, plan.
Reformuler et corriger.
Les exercices.
Pour être le meilleur.
Tricher.
Comprendre, s'exercer, approfondir, expliquer
Afin de faire des fiches pour mieux comprendre le cours.
Comprendre ce que le prof explique pas/mal.
Mieux m'expliquer le cours en général et ou faire des exercices que ne je n'arrivais pas à faire même avec ses explications.
Pour m'expliquer des choses. Mais souvent c'est erroné faut lui donner des cours puis il explique plus simple.
Pour vérifier si je n'avais pas fait de fautes, pour m'aider à traduire des mots dans les cours de langues, pour me réexpliquer un cours non compris, pour m'entrainer pour mes oraux.
Approfondir mes connaissances.
Ne sais pas parler allemand, expliquer des concepts en philo, en SES s'entraîner avec plans de disserts.
Me donner des exemples culturels de ce que j'affirme en… devoir maison, pour appuyer mon propos.
Dates, contexte historique.
Pour développer des exemples et avoir les réponses en physique chimie.
Autres
Matières que j'aimais pas et où j'avais des difficultés.
Je ne sais plus.
Tous.
Tout.

Liste n°1 : Les usages de l'IA au lycée

Elle révèle que les lycéens se servaient déjà de l'IA pour réviser, se préparer au baccalauréat (par exemple pour le grand oral), corriger, reformuler leurs travaux. Et dans une moindre mesure pour mieux comprendre, expliquer le cours. Au lycée, l'IA servait donc prioritairement à répondre aux impératifs scolaires et déjà à se préparer aux examens.

Si 55,7% des répondants disent avoir utilisé l'IA au lycée, c'est le cas de 97% d'entre eux à l'université et la majorité (47,1%) l'utilisent hebdomadairement pour leurs études. Fait intéressant, les femmes y recourent de façon plus intense que les hommes. Retrouverait-on alors leur plus fort investissement dans les études ?

	Usage quotidien	Hebdomadaire	Mensuel	Annuel	Jamais	Total
Femme	27,7%	51,1%	14,9%	6,4%	0%	100%
Homme	9,1%	36,4%	36,4%	9,1%	9,1%	100%
NR	0%	100%	0%	0%	0%	100%
Ensemble	21,4%	47,1%	21,4%	7,1%	2,9%	100%
Effectifs	15	33	15	5	2	70

Tableau n°3 : L'usage de l'IA à l'université selon le genre

71,4% des répondants utilisent ChatGPT. Mais près d'un quart utilisent plusieurs IA, les femmes le faisant un peu plus que les hommes. Après ChatGPT, l'IA la plus utilisée est Gemini et Perplexity - qui est pourtant l'IA recommandée par le ministère de l'Éducation nationale - n'est utilisée que par un seul étudiant. 10% des étudiants ont un abonnement, les femmes étant deux fois plus souvent abonnées que les hommes. On retrouve alors une spécificité féminine en la matière contredisant notamment les préjugés relatifs au rapport des femmes à la technologie, l'informatique, mais visible aussi dans leur usage des réseaux sociaux.

	Effectifs	%
Jamais	37	52,9%
Ca dépend	23	32,9%
Il m'arrive de consulter les enseignants	5	7,1%
Non réponse	3	4,3%
Non concerné	2	2,9%
Total	70	100%

Tableau n°4 : Partage de l'usage de l'IA avec les enseignants ?

52,9% des étudiants ne parlent jamais de leur usage de l'IA aux enseignants, celui-ci ayant sans doute encore quelque chose d'un peu honteux. Mais il faut dire aussi que 64,3% d'entre eux n'ont jamais reçu de formation à l'IA et que plus ils sont jeunes, plus ils déclarent avoir été formés. Les effets d'âge sont donc particulièrement puissants concernant la diffusion et l'usage de cette nouvelle technologie, la chose valant aussi pour les enseignants.

	Dans plusieurs cours	Dans un cours	Jamais	NR	Total	Effectifs
19 et moins	24,1%	20,7%	55,2%	0%	100%	29
20 ans	6,7%	13,3%	73,3%	6,7%	100%	15
21 ans et plus	3,8%	19,2%	69,2%	7,7%	100%	26
Ensemble	12,9%	18,6%	64,3%	4,3%	100%	70
	9	13	45	3	70	

Tableau n°5 : La formation à l'IA en fonction de l'âge

Cette absence de formation s'explique par la diffusion extrêmement rapide de l'IA faisant que l'institution scolaire, universitaire, mais il en est de même pour les mondes de l'entreprise ou de l'administration, n'ont pas le temps de s'adapter, baliser les usages, construire des formations, *etc.* D'autant plus qu'elle évolue très rapidement.

Lorsque nous avons demandé aux étudiants de préciser le nom de l'intelligence artificielle utilisée, 23 en ont profité pour décrire spontanément l'usage qu'ils en avaient. Réaction inattendue et riche d'enseignements comme le montre la lecture du verbatim de ces usages.

Réponses spontanées concernant l'usage de l'IA à l'université
Améliorer la rédaction, compréhension
Pour reformuler mes phrases et corrigés mes fautes d'orthographe.
Pour reformuler certains cours ou pour les fautes d'orthographe.
Rédaction.
Je n'utilise pas l'ia dans le cadre de mes études. Néanmoins si j'ai un devoir à rendre je vais solisiter l'IA pour voir si j'ai fait des fautes d'orthographe.
Reformulation, correction des fautes d'orthographe, conseils et débouchés que je peux faire avec ma licence + d'explication à mes cours, fiche de révision.
Afin de vérifier mes fautes d'orthographe, syntaxe, etc. Quand j'ai le temps, je demande de m'expliquer. J'utilise pour vérifier certaines sources de cours + compléter des sources extérieures + je demande de citer la source pour vérifier.
Produire des fiches, se préparer aux examens
Reformulation de phrases/idées. Fiches de révision pour les partiels/synthétisation de cours.
Faire des résumés de cours, faire des révisions, compléter mon cours.
Résumer, ficher les cours.
Afin de faire les fiches de cours, de m'expliquer des notions.
Faire des fiches de lecture.
J'utilise chatgpt pour faire des fiches à partir de mes cours.
Notebooklm pour faire des podcasts et des flasch card pour réviser.
Perplexity, pour des fiches de révision et structurer les cours.
Studyflash qui crée des fiches de révision et des questions à partir des cours envoyés.
Aide à la compréhension
Pour expliquer un texte compliqué.
Chat gpt, vulgarisateur de concept, apprentissage.
Souvent je l'utilise pour donner des exemples ou approfondir des notions de cours.
Chat Gpt : donner des définitions, des explications de certaines situations; expliciter des consignes de cours, vérifier les fautes d'orthographes, améliorer la rédaction. Purple seek: organiser mes idées lors de synthèse avec le plan, vérifier le contenu de mes écrits.
Autres usages
Chat gpt conversationnel, traduction.
Générer des images et poser des questions trouvables sur internet.
Même si je m'en sers principalement pour quand je ne trouve pas une information sur internet, malgré que ça m'aide que très rarement.
Il me donne des conseils à appliquer, ce qui me permet d'en apprendre davantage.

Liste n°2 : Type d'usage de l'IA déclaré spontanément par les étudiants

Sur 23 étudiants ayant décrit leurs pratiques, 7 disent que l'IA leur permet d'améliorer leur rédaction/orthographe et parfois aussi à mieux comprendre les cours, 7 lui demandent des fiches de cours leur servant à se préparer aux examens ainsi que des fiches lecture et 4 l'interrogent pour avoir des explications, *etc*.[6] Là encore, l'IA sert déjà à améliorer la forme des travaux, comme à se préparer aux épreuves scolaires. Ce qui renvoie directement au fonctionnement du système universitaire où la réussite est déjà fondée sur la maîtrise de l'écriture et l'obtention des examens.

On retrouve alors le poids des nécessités scolaires et plus généralement de la forme scolaire qu'en tant qu'enseignants essentiellement préoccupés par les questions de fond, contenu et donc pris dans notre *illusio* spécifique, nous avons souvent tendance à négliger, même si la question des fautes d'orthographe, syntaxe nous interpelle aussi. De manière générale, il semble bien que l'irruption de l'IA dans l'univers académique agisse comme un analyseur révélant ses implicites, non dits et plus globalement son inconscient : d'où le caractère nécessairement réflexif de cette recherche obligeant le chercheur à s'inclure lui-même dans son objet d'étude. Et qui explique alors que, pour reprendre une formule de Pierre Bourdieu, tout progrès dans la connaissance de l'objet étudié (en l'occurrence ici la question des usages sociaux de l'IA), soit aussi un progrès dans la connaissance du sujet connaissant.

	Tous les cours	**Quelques cours**	**Un seul cours**	**Aucun, NR**	**Total**
Femme	31,9%	55,3%	4,3%	8,5%	100%
Homme	13,6%	63,6%	9,1%	13,6%	100%
NR	0%	0%	100%	0%	100%
Ensemble	25,7%	57,1%	7,1%	10%	100%
Effectifs	18	40	5	7	70

Tableau n°6 : Proportion de cours dans lesquels les étudiants mobilisent l'IA

Un quart des étudiants utilisent l'IA dans tous les cours (alors que c'était simplement le cas de 10% au lycée), la majorité (57,1%) le faisant dans quelques cours. Là encore, les femmes en usent plus que les hommes. Afin d'explorer méthodiquement ces usages, nous avons proposé une série d'items prédéfinis aux étudiants.

Type d'usage de l'IA à l'université	
Amélioration de la redaction quotidienne (mails et couriers administratifs)	64,3%
Pour corriger et améliorer mon expression dans les travaux à rendre.	64,3%
Pour completer et améliorer ma compréhension des concepts, notions, raisonnements et/ou methods	61,4%
Curiosité personnelle, pour répondre à des questions que je me pose, en rapport avec mes études ou non.	61,4%
Pour me faire expliquer des choses lues dans un texte scientifique ou universitaire	54,3%
Pour problématiser, organiser mes idées, faire un plan.	52,9%

[6] Le 4 mai 2026 et à la fin du contrôle sur table du cours de Présentation étudié ici lors duquel nous avions demandé aux étudiants de ranger leur téléphone dans leur sac, nous avons trouvé dans la salle une « antisèche » imprimée d'une dizaine de pages abandonnée par un étudiant et manifestement rédigée par une IA. Chaque cours y était résumé en une série de points extrêmement brefs que nous avons retrouvés ensuite dans certaines copies, même si ceux-ci ne répondaient pas vraiment aux questions posées.

Pour compléter l'information.	34,3%
Dans des travaux écrits et/ou oraux de groupe.	32,9%
Pour obtenir une réponse à des exercices non évalués.	24,3%
Apprentissage ou renforcement d'une langue étrangère, en rapport avec mes cours ou non.	21,4%
Pour obtenir une réponse à des exercices évalués.	20%

Tableau n°7 : Type d'usage de l'IA à l'université

On retrouve alors les usages de l'IA pour améliorer l'orthographe, la rédaction des travaux, facilitant alors ce que dans le monde de l'entreprise certains appellent le travail de « wording » et suppléant ainsi aux handicaps rédactionnels de nombre d'étudiants. Mais aussi pour compléter le cours, assouvir sa curiosité, *etc.* Fait intéressant, on observe une certaine retenue concernant la déclaration de l'usage de l'IA pour obtenir des réponses aux exercices évaluées, comme non évalués, et manifestant sans doute une certaine gêne quant à cette pratique assimilable à de la triche. Gêne collectivement partagée et qui explique la multiplication des « chartes » cherchant à réguler/moraliser les pratiques étudiantes (mais pas enseignantes…)[7].

On peut ainsi penser que les enquêtes sur l'IA sont marquées par un fort biais de légitimité faisant que les répondants déclarent (avouent) avec plus ou moins de difficultés leurs pratiques effectives (et ce plus encore à leur enseignant…). D'où l'intérêt de l'analyse des sans réponses sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin.

Le nuancier des modalités d'appropriation

En plus d'offrir une assistance rédactionnelle aux étudiants en peine avec l'orthographe, l'écriture et leur permettant donc de faire formellement bonne figure, l'IA répond directement à leurs questions. Ce qui pose alors la question des modalités d'appropriation de ses réponses. 45% des étudiants disent les vérifier, tandis 45% ne le font pas, les autres n'ayant pas répondu ou n'étant pas concernés. Le fait qu'autant d'étudiants s'en remettent à l'IA pose problème. Car celles-ci sont biaisées culturellement, idéologiquement. Et par exemple on n'a pas les mêmes réponses avec Grok qui est donc l'application d'Elon Musk ou DeepSeek une application chinoise elle aussi politiquement très orientée.

Généralement, les étudiants vérifient les réponses en allant sur d'autres sites et plus spécialement les sites dits « officiels », en demandant les sources, en mobilisant d'autres IA. Mais quasiment aucun ne parle de livres, de la bibliothèque universitaire, *etc.* Bref, la migration dans l'univers numérique paraît actée. Ce qu'on peut rapprocher aussi de la disparition progressive de l'imprimé, journal papier, *etc.* De ce point de vue, la comparaison avec les étudiants en littérature est intéressante. En effet, ces derniers parlent beaucoup plus souvent du livre, cette différence renvoyant aux habitus propres à chaque discipline.

[7] Concernant l'usage de l'IA pour la recherche qui rendrait notamment obsolète le format temporel de la thèse en 3 ou 4 ans jugé alors beaucoup trop long : David Larousserie, « L'IA donne un coup d'accélérateur à la science », *Le Monde*, 27 mai 2026.

Comment les étudiants vérifient la réponse de l'IA ?
Avec d'autres sites.
Ca dépend, des fois je vais faire des recherches en ligne.
En cherchant sur internet.
Je vérifie par rapport à la cohérence avec mon cour et les info sur le net.
Je vérifie en effectuant des recherches sur google et je vérifie précisément les noms d'auteurs ou dates par exemple.
En recherchant sur internet pour voir si l'information est toujours la même.
Je cherche sur internet les explications et définitions des réponses que me donne l'IA.
Sur internet et en débattant sur la réponse obtenue. Je vérifie presque tout.
Toute affirmation de l'IA, je vais chercher si c'est affirmé par un journal/site réputé et sérieux. Le cas échéant, je délaisse cette information.
Sur interne et sur des sites officiels.
lorsque ce sont des infos géné sur un sujet important. Je survole des sites pour voir si ça correspond à la réponse de chat gpt.
Je vérifie par exemple quand il me donne des chiffres ou des infos sur internet ou dans un **livre** si je l'ai à portée de main.
Je demande des sources fiables (articles, etc.).
Je regarde des sources.
Je vérifie en regardant, lisant les sources utilisées par l'iA ainsi qu'en lui demandant plusieurs points de vue.
Je vérifie les sources et leur existence.
En demandant les sources et voir le lien.
Les sources en lui demandant de les indiquer à la fin de sa réponse.
Les sources et la véracité.
Les sources sur internet ou les dates.
Vérifier les sources et la cohérence de la réponse.
Mais j'utilise l'ia que pour des informations vérifiées. Je ne demande pas des réponses avec des sources car je donne soit la source ou même l'information.
Déjà quand lui problétise ma question je lui dit de toujours sourcée, donc quand il me donne la réponse y a toujours une source. Ou je vais sur google.
Oui, je vais vérifier en me basant sur ce que je sais moi-même, sur ce que j'ai lu, ainsi que sur ma propre logique et source.
Ses erreurs ou ses sources.
Les liens avec le cours/sujet.
Pas tout le temps. Je fais des recherches complémentaires.
Quand je doute par rapport aux textes envoyés déjà lu.
Si ce qu'il dit est vrai et ne sort pas de son contexte.
Si c'est cohérent avec les infos que je lui donne.
Je modifie sa réponse, j'ajoute ma propre réponse.
Je relie avant d'écrire et reformule
Je relis ce qu'il écrit, remet en question, demande de corriger les fautes, mais il modifie alors…
Ca dépend.
Rédaction.

Si la phrase parait incorrecte sur deepl, j'utilise word reference.
Utilisation seulement pour reformulation. Pas d'infos à vérifier.

Liste n°3 : Manières dont les étudiants vérifient les réponses de l'IA

Après avoir demandé aux étudiants s'ils vérifient les réponses de l'IA, nous leur avons demandé s'ils les modifient : 77,1% disent le faire, 17,1% ne le font pas, 2,9% n'ont pas répondu et 2,9% sont non concernés car n'usant pas de l'IA. Fait remarquable, les étudiants ayant obtenu leur baccalauréat à l'heure ou en avance (18 ans et moins), soit ceux n'ayant pas redoublé, déclarent plus modifier leurs réponses que les autres (82% contre 65%), ces derniers s'abstenant aussi plus souvent de répondre à la question.

	Oui	Non	Non réponse	Non concerné	Total	Effectifs
18 ans et moins	82%	16%	0%	2%	100%	50
19 ans et plus	65%	20%	10%	5%	100%	20
Ensemble	77,1%	17,1%	2,9%	2,9%	100%	70
Effectifs	54	12	2	2	70	

Tableau n°8 : Modification des réponses de l'IA en fonction de l'âge au baccalauréat

Le fait que les trois quarts des étudiants disent modifier les réponses de l'IA est plutôt encourageant. Car alors, on se dit qu'ils sont actifs. Mais que font-ils exactement? Pour le savoir, nous leur avons posé la question suivante : « Si oui, pourquoi et de quelle manière ? » Mais cette question était maladroite, car elle en comprenait deux en une, nous posant ensuite des problèmes de codage. Néanmoins, leurs réponses sont intéressantes.

Pourquoi modifier les réponses de l'IA et de quelle manière ?
Modifier la forme
Car dans certains cas, il n'a pas le vocabulaire approprié.
C'est sous forme de points donc je rédige.
L'IA donne des réponses trop "parfaites" ou des réponses qui ne correspondent pas à mes attentes.
Des mots compliqués, une expression qui se rapproche de la mienne.
Afin de personnaliser sa réponse, l'humaniser.
En reformulant à ma manière. Il me donne juste la réponse.
En utilisant mes propres mots.
Je reformule à ma façon et de comment j'ai compris.
Je reformule à ma façon pour montrer que j'ai compris.
Je reformule avec ce que j'ai compris.
Je reformule les réponses selon ma manière de m'exprimer à l'écrit.
Je relie tout et reformule, corrige, etc.
Au niveau rédactionnel, le vocabulaire employé.
Je rends humain la réponse, car l'ia aide parfois à mémoriser avec des fiches de révision, quizz.
Je vais dire le fond, mais pas avec les mêmes phrases, les mêmes mots et les mêmes structures de phrases.
La formulation n'est pas toujours adaptée.
Pour avoir une manière humaine.
Pour humaniser la réponse et la rendre plus personnelle.
Pour la rédaction de mail et/ou administratif ou la rédaction d'un plan. Je change des mots ou l'ordre des phrases pour que cela paraisse plus naturel.

Pour le plaisir.
Pour que ça soit plus personnel en reformulant.
Pour que la rédaction soit plus naturelle. Je ne prends que les grandes idées.
Si je vois que j'aurais pas écrit de cette manière, alors je corrige.
Reformulation.
Reformuler avec mes propres mots.
Parce que c'est souvent très formel et pas très naturel, etc. Ou quand sa réponse est fausse.
En rajoutant des notions du cours, en remplaçant des mots que je n'aurais pas utilisé.
Pour reformuler les phrases et rajouter mes réponses au sienne pour approfondir mon écrit.
Cela dépend de ce que je lui demande, mais par exemple les mails je les modifie avec mes infos perso. Je lui demande de faire juste la forme.
Modifier le fond et autre
Car je ne copie pas. Je prends des idées, m'en inspire pour créer ma propre idée.
Car je l'utilise pour m'orienter, je m'inspire de ces réponses afin d'avoir des idées.
L'IA me sert seulement de modèle pour un schéma de construction d'idée. Par moment donc j'y mets mes idées.
Pour que la réponse donnée par l'IA soit plus complète, je m'en sers comme information afin de compléter mes réponses.
Pour donner de mes idées et pouvoir faire le devoir moi-même.
Je prends seulement l'idée (la forme pas le fond).
Les réponses sont très souvent incomplète et manque d'approfondissement.
Oui pour coller plus à ma vision.
Parce qu'il se trompe parfois.
Elles peuvent être fausses.
Lorsqu'elles sont fausses.
En cherchant si c'est vrai et en complétant avec mes connaissances et mes recherches.
Avec une autre IA.
Ca dépend du contexte.
Je modifie pas ses réponses, parce que je lui demande pas son avis.

Liste n°4 : Manière dont les étudiants modifient la réponse de l'IA

En effet quand on les classe, il apparait que leur action porte plus sur la forme que sur le fond. C'est-à-dire qu'ils réécrivent, ou « humanisent » comme ils disent, les textes produits par la machine. Pourquoi ? Parce que souvent, ils ne se reconnaissent pas dans la prose formelle et trop parfaite de l'IA. Et donc ils reformulent ce qu'ils ont compris en le modifiant plus ou moins. Ce qui est sans doute vécu comme une forme d'appropriation, leur donnant alors l'impression d'avoir fait leur travail d'étudiant. Un peu comme si, reprenant des informations, idées trouvées sur Wikipedia, dans un manuel ou dans un cours, ils les reformulaient à leur manière, en tentant ainsi de devenir l'auteur de leur écrit. On retrouve alors la pratique du « wording » précédemment évoquée et qui peut donc être à l'origine d'un travail d'élaboration intellectuelle plus ou moins développé aboutissant à un résultat final où les apports respectifs de l'humain et de la machine sont indiscernables, une telle symbiose ne facilitant guère ensuite le travail d'évaluation.

	Modifier la forme	Pas de modification	Non réponse	Modifier le fond	Non concerné	Total	Effectifs
18 ans et moins	42%	16%	18%	22%	2%	100%	50
19 ans et plus	30%	20%	20%	25%	5%	100%	20
Ensemble	38,6%	17,1%	18,6%	22,9%	2,9%	100%	70
Effectifs	27	12	13	16	2	70	

Tableau n°9: Type de modification de la réponse de l'IA en fonction de l'âge au baccalauréat

Afin de quantifier ces modalités d'appropriation, nous avons fermé les réponses à la question ouverte portant sur leurs modifications en tenant compte des réponses à la question fermée précédente. Il apparait alors que la majorité des étudiants (38,6%) disent modifier la forme de la réponse de l'IA. Puis que 17,1% ne modifient rien. Fait intéressant, 18,6% se sont abstenus de répondre à cette question alors qu'ils en usent pourtant, cette abstention traduisant sans doute aussi un certain embarras. C'est-à-dire que ces étudiants savent qu'idéalement ils devraient modifier la réponse de l'IA : par exemple en mobilisant d'autres sources, le cours, en faisant preuve d'esprit critique, *etc.* Et donc tout se passe comme si leur surmoi académique, sans doute inégalement développé en fonction de leur trajectoire, niveau, *etc.*, et qui prend aussi des formes très variées selon les disciplines (les littéraires ne plaçant par exemple pas leur « honneur » au même endroit que les sociologues ou les juristes), les travaillait encore[8]. Mais sans doute n'en ont-ils pas les moyens et/ou « la flemme » finit souvent par l'emporter. Ou comme le soulignait avec réalisme Aristote : la vertu veut l'aisance.

Enfin, 22,9% des étudiants déclarent modifier le fond, en faisant notamment appel à leurs « idées » revendiquant alors une forme d'autonomie intellectuelle conforme à l'idéal du moi universitaire en partie hérité de la philosophie des Lumières avec son fameux impératif du « penser par soi-même »[9]. Idéal dont on peut penser qu'il est inégalement distribué parmi eux. Mais contrairement à nos attentes, ce sont les étudiants ayant obtenu leur baccalauréat à l'heure qui modifient le plus la forme des réponses de l'IA, tandis que les retardataires la modifient moins, s'abstiennent un peu plus et disent modifier un peu plus le fond. Sans doute faudrait-il disposer d'un échantillon plus important, et surtout plus diversifié scolairement, socialement, afin d'évaluer plus finement l'effet du capital scolaire, ainsi que d'autres variables, sur les pratiques des étudiants[10].

[8] L'étude de la variété des formes de surmoi disciplinaire nous paraît centrale pour qui veut comprendre sociologiquement la réception comme l'usage différenciés de l'IA à l'université, ainsi que les débats relatifs aux chartes. Pour un premier travail s'intéressant aux variations disciplinaires : Marius Ladant, *Les étudiants et l'usage de ChatGPT, Analyse des usages d'un outil d'intelligence artificielle en contexte universitaire*, Mémoire de master 1 de sociologie, Université de Poitier, 2025.

[9] Emmanuel Kant, *Qu'est ce que les Lumières ?*, Garnier Flammarion, 1991.

[10] Selon les premiers résultats de l'enquête POF évoquée plus haut et notamment exposés lors de la journée d'études du 18 mai à l'ENS Paris-Saclay, il semble que l'usage de l'IA soit plus répandu parmi les bacheliers professionnels, technologiques, que chez les bacheliers généraux. De même les salariés, et surtout les étrangers peinant avec la langue française, en usent plus. Elle est aussi plus mobilisée par les étudiants passant beaucoup de temps en cours sur leur téléphone, où à jouer, qui tentent ainsi sans doute de compenser leur distraction scolaire, ainsi que par les étudiants en situation de décrochage scolaire. Enfin, on note qu'elle est moins utilisée

Au final, la dépendance aux contenus délivrés par l'IA paraît extrêmement forte dans la population étudiée. Ce qui peut être rapporté au profil des étudiants concernés : soit des étudiants de première année, peu dotés scolairement, souvent en peine avec la lecture et l'écriture et pas nécessairement intéressés par leurs études, car très majoritairement inscrits par défaut en sociologie (ainsi qu'à Paris 8) en raison de leur « orientation » par la plate forme Parcoursup[11]. En effet, une comparaison rapide avec les étudiants en littérature de Licence 2 et de master montre que ces derniers, qui pour certains viennent aussi de familles disposant d'un capital scolaire plus élevé, sont souvent plus critiques vis-à-vis des productions de l'IA, en usent moins, partageant alors sans doute les préventions/préjugés de leurs enseignants à l'égard de cette machine et à l'origine d'une posture critique (voire même d'un certain snobisme) anti IA, alimentant ensuite les conflits de légitimité au sein du monde académique.

Envoi

Analysant l'usage que des étudiants de Licence 1 font de l'IA, on voit qu'il est d'abord utilitaire. Déjà elle leur permet d'améliorer leur « wording ». Et de fait, et malgré l'obtention d'un baccalauréat général, nombre d'entre eux ont de gros problèmes de rédaction qui limitent ensuite souvent leurs possibilités d'accès à des contenus plus théoriques, alimentant alors le discours sur la nécessaire « professionnalisation » des études universitaires. Mais l'IA fonctionne aussi comme une encyclopédie d'un nouveau genre répondant directement à leurs questions. Car avec elle, il n'y a plus besoin de chercher et donc de s'évertuer à lire des articles, ouvrages, d'aller en bibliothèque, de compiler les sources disponibles sur google, *etc.* Automatisant le travail intellectuel et le prolétarisant sans doute aussi, elle permet d'économiser le temps de la lecture, de l'écriture, comme de la réflexion. Ce pourquoi d'ailleurs les entreprises l'apprécient particulièrement, car elle permet d'être beaucoup plus efficace et performant. Et qu'au sein du monde académique, les thuriféraires du monde de l'entreprise poussent à son adoption rapide afin de préparer au mieux les étudiants au marché du travail.

---

en arts/lettres/sciences humaines où l'idée d'être l'auteur, le sujet de ses productions est sans doute plus répandue, qu'en droit, économie/gestion, sciences et technologies.

[11] À Paris 8, la proportion d'étudiants en sociologie de première année ayant demandé en premier choix à étudier cette discipline est stable et tourne chaque année autour de 15%. On peut penser que ces orientations par défaut conditionnent ensuite ce que dans l'ancienne université de Vincennes on appelait leur « désir d'apprendre » qui, à l'époque, renvoyait directement aux particularités très fortes du recrutement initial de cet établissement (proportion élevée de salariés, non bacheliers, reprises d'études diverses, militants, *etc.*) *Cf.* Jacqueline Brunet *et ali* (dir.), *Vincennes ou le désir d'apprendre*, éditions Alain Moreau, 1979.



Sticker produit en 2009 à l'occasion du mouvement social contre la LRU

Mais comme le répétaient déjà en 2009 les manifestants s'opposant à la LRU, l'université n'est pas (encore) une entreprise et le savoir n'est pas (encore) une marchandise[12]. Et ce même si l'avènement de l'IA contribue très fortement à sa marchandisation, au travers déjà du pillage méthodique des œuvres du passé comme de l'appropriation continue du travail vivant. En effet c'est un lieu de formation, et même de formation par et à la recherche, où c'est en prenant le temps de lire, d'écrire, de se corriger sans cesse (« Writing is rewriting »), de chercher, de se tromper, voire même de se perdre un peu, qu'on produit son savoir, tout en se produisant soi-même en tant que sujet connaissant[13]. Un lieu où, comme en sport par exemple, la pratique est irremplaçable et ne peut sans conséquence être déléguée à un autre : un lieu où ce qui importe n'est pas tant le résultat obtenu, que le chemin parcouru pour y parvenir.

Alors certes, il est possible d'avoir des usages moins aliénés de l'IA qui - dans le meilleur des cas - peut renforcer des capacités d'argumentation déjà là. Et donc avec elle, d'autres chemins de recherche s'ouvrent. Ainsi dans notre population, on voit bien qu'existe tout un nuancier des pratiques de l'IA. Avec à un pôle des étudiants qui par opportunisme, faiblesse, « flemme », manque d'intérêt, *etc.*, se contentent de faire du simple copier/coller en transmettant ensuite directement la production de la machine à leur enseignant qui, bien évidemment, ne peut qu'être étonné (voire écœuré) devant la perfection toute mécanique de leur travail dans lequel il ne reconnait plus ses étudiants. D'où sans doute le sentiment d'imposture, malaise éprouvé par nombre d'étudiants qui, souvent, vient prolonger un sentiment d'illégitimité scolaire produit d'une scolarité secondaire antérieure déjà difficile et se retournant parfois en agressivité quand on les place devant le fait accompli.

Tandis que d'autres plus assurés, ou encore mus par leur bonne volonté scolaire, intellectuelle, font plus ou moins l'effort d' « humaniser », réécrire, s'approprier, voire même d'enrichir le texte de l'IA : par exemple en interrogeant plusieurs IA, en lui demandant de se contredire, voire même (oh miracle !) en mobilisant le cours, leurs lectures, *etc.* Ce qui

[12] Claire-Akiko Brisset (dir.), *L'Université et la recherche en colère, un mouvement social inédit*, éditions du croquant, 2009.
[13] Charles Soulié, « Idées d'universités et contre révolution manageriale », *Socio-Logos*, n°13, 2018. http://journals.openedition.org/socio-logos/3183

suppose alors de disposer d'un minimum d'*illusio* scolaire, confiance en soi et donc de capital scolaire, culturel, numérique afin de pouvoir discuter des productions de la machine, prompter en connaissance de cause, les plus à l'aise parvenant même à s'en servir comme d'un tuteur métacognitif, voire socratique. À l'étudiant « augmenté » par la machine (et non plus par son enseignant), s'oppose donc l'étudiant « diminué » par cette même machine, car provoquant chez lui une atrophie de ses facultés rédactionnelles, cognitives[14]. On retrouve alors la question sociologique classique des inégalités socioculturelles face à l'école, l'université, qu'il faudrait donc reprendre à nouveaux frais en tenant compte des effets de la machine comme du recrutement scolaire, social, du niveau d'études, des particularités propres à chaque établissement, discipline, des spécificités de leurs débouchés professionnels, *etc.*[15].

[14] Naomi Baron, « Comment ChatGPT sape la motivation à écrire et à penser par soi-même », *The Conversation*, 7 octobre 2024.
https://theconversation.com/comment-chatgpt-sape-la-motivation-a-ecrire-et-penser-par-soi-meme-240096
[15] Cédric Naudet, « L'usage de l'intelligence artificielle générative au lycée : un révélateur des inégalités socio-scolaires ? » *Distance et médiation des savoirs*, n°51, 2025. https://journals.openedition.org/dms/11781

Vous, l'IA et vos études

1 À quelle fréquence utilisez-vous l'IA générative, que ce soit en rapport ou non avec vos études ? Cochez une seule réponse :

☐ Chaque jour ☐ Plusieurs fois par semaine ☐ Plusieurs fois par mois ☐ Plusieurs fois par an ☐ Jamais

2 Si vous utilisez l'IA dans **le cadre de vos études universitaires**, pouvez-vous énumérer ces IA en indiquant leur nom ou leur fonction (ex : chatbot conversationnel ; outils de génération d'images, etc.). Si vous n'en utilisez aucun, écrivez « aucun »

_____
_____
_____
_____
_____
_____

3 Si vous utilisez l'IA, utilisez-vous la version payante pour au moins un de ces outils ? Cochez une seule réponse.

☐ Oui, j'ai un abonnement ☐ Non, je n'utilise la version payante pour aucun des outils que j'ai cités

4. Si vous utilisez l'IA dans le cadre de vos études universitaires, vous l'utilisez :

☐ Dans tous les cours ou presque ☐ Dans qq cours seulement ☐ Dans un seul cours ☐ Dans aucun cours

5. Si vous utilisez l'IA **dans le cadre de vos études universitaires** vous le faites dans les contextes suivants (cochez autant de réponses que nécessaire) :

☐ Curiosité personnelle, pour répondre à des questions que je me pose, en rapport avec mes études ou non
☐ Apprentissage ou renforcement d'une langue étrangère, en rapport avec mes études ou non
☐ Amélioration de la rédaction quotidienne (mails et courriers administratifs)
☐ Pour me faire expliquer des choses lues dans un texte scientifique ou universitaire
☐ Pour compléter et améliorer ma compréhension des concepts, notions, raisonnements et/ou méthodes
☐ Pour compléter l'information
☐ Pour corriger et améliorer mon expression dans les travaux à rendre
☐ Pour obtenir une réponse à des exercices non évalués
☐ Pour obtenir une réponse à des exercices évalués
☐ Pour problématiser, organiser mes idées, faire un plan.
☐ Dans des travaux écrits et/ou oraux de groupe
☐ Aucun de ces usages

6. Si vous utilisez l'IA, vérifiez-vous ses réponses ? ☐Oui ☐ Non Si oui, Que vérifiez-vous et comment?

7 Si vous utilisez l'IA, modifiez-vous ses réponses ? ☐Oui ☐non. Si oui, pourquoi et de quelle manière ? :

8 Si vous utilisez l'IA dans le cadre de vos études sans que cela vous soit demandé par vos enseignant·e·s, partagez-vous cette information avec eux ? Cochez une seule réponse.

☐ Jamais ☐ Cela dépend des cours et des enseignant·e·s ☐ Il m'arrive de consulter mes enseignant·e·s sur la bonne manière d'utiliser l'IA ☐ Je n'utilise jamais l'IA dans le cadre de mes études

9 Avez-vous reçu une formation ou des conseils sur l'usage de l'IA générative ? Cochez une seule réponse.

☐ Jamais ☐ Oui, dans un cours ☐ Oui, dans plusieurs cours

10 Au lycée, utilisiez-vous déjà l'IA pour vos études ☐ Oui ☐non.

Si oui, dans quelles disciplines:

Et pour quels usages ? :

11 Votre profil

Vous êtes étudiant dans quelle discipline : Et en quelle année :

Année de naissance (format AAAA ; ex : 1999) : _____

Pour l'état-civil, vous êtes : ☐ Une femme ☐ Un homme

Travaillez-vous en parallèle de vos études (cochez une seule réponse) ? ☐ Oui ☐ Non

De quel type de baccalauréat ou d'équivalence disposez-vous : ☐ Général ☐ Technologique

☐ Professionnel ☐Autre (précisez) :

Vous l'avez obtenu où : En quelle année : Et avec quelle mention :

Dernière profession exercée par votre père : Par votre mère :

Etes-vous boursier : ☐Oui ☐Non Si oui, à quel échelon :